Il est vrai que, sur ce point, il faudra attendre quelques années pour voir si toutes les conclusions de Leila Fawaz sont fondées. En plaidant pour l'originalité du cas de Beyrouth, l'auteur ne paraît pas toujours convaincante. Les travaux en cours sur Galata et Alexandrie permettront sans doute de replacer cette ville dans un milieu mieux défini. Car le rôle des étrangers n'est pas aussi écrasant à Alexandrie que ce qui en est dit. Là aussi, les minorités locales, devenues majorité, ont joué un rôle central et la ville-port n'a pas été coupée de son arrière-pays. Là aussi, les relations intercommunautaires se signalent par des alternances de tensions et de contacts ou encore par la mise en place de réseaux étroits de relations entre groupes dominants. Une lecture plus topographique de la ville aurait d'ailleurs permis à l'étude d'être plus démonstrative et plus facile à comparer. On aurait sans doute pu lire dans la ville et ses quartiers toute une part de ce qui n'est montré qu'en s'appuyant sur des témoignages. En ce sens l'ouvrage manque de cartes et d'une analyse spatiale véritable. Il manque aussi une bibliographie générale — renvoyée dans les notes de chapitres, ce qui est peu pratique.

Cette absence, compensée, il est vrai, par une présentation très complète des sources directes, est d'autant plus ressentie que *Merchants and Migrants* est un des premiers livres à nous présenter de façon synthétique les grandes villes-ports de la Méditerranée orientale au XIXe s. Le premier surtout à dépasser le cadre idéologique trop restreint de l'approche par les impérialismes en insistant sur les complexités sociales et sur la fonction des élites locales. Le problème des réseaux et de la segmentarité est abordé de front et, en attendant d'autres études sur d'autres ports, il est un des premiers livres à nous livrer une image profonde de ce que fut sans doute la Méditerranée « ouverte », à l'aube de notre siècle. Avant que les déséquilibres inhérents à de telles formations sociales ne les fassent basculer dans la guerre.

Robert ILBERT
(Université de Provence)

Groupe de Recherches et d'Etudes sur le Proche-Orient (GREPO), *L'Egypte au XIXe siècle.* Actes du Colloque International n° 594 organisé par le CNRS à Aix-en-Provence, du 4 au 7 juin 1979, sous la direction de R. Mantran. Paris, Editions du CNRS, 1982. 16 × 24 cm., 336 p.

Passionnante et significative, l'histoire de l'Egypte au XIXe siècle offre, avec le spectacle de ses transformations — ouvertures autant que résistances —, les principaux paradigmes du modernisme dévolu à un vieux pays. La *Naḥḍa* (Renaissance) n'est qu'une vague appellation de cette période complexe. Arrachée alors à son long moyen-âge — par l'irruption de Bonaparte et la rigueur de Muḥammad ʿAli — puis livrée, sous le pouvoir de khédives falots, aux remous de la révolution industrielle, l'Egypte pose les problèmes des traditions locales face à l'organisation nouvelle de l'Etat, de l'économie, des relations humaines. A la genèse de ces transformations revient ici le GREPO, après avoir brossé, dans un premier ouvrage qui a eu une large audience, le portrait de *l'Egypte d'aujourd'hui* (Editions du CNRS, 1977). Ce second recueil contient les 21 communications présentées au Colloque d'Aix-en-Provence en juin 1979. S'y profile, en effet,

BCAI 3 (1986) GREPO: L'Égypte au XIXe siècle, recensé par A. Louca
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

une image rétrospective précise de l'Egypte renaissante. Parmi les spécialistes réunis, une pléiade d'historiens égyptiens répondait particulièrement au vœu qu'exprime ainsi Robert Mantran, directeur du GREPO : « nombre des aspects de l'histoire de l'Egypte au XIXe siècle demeuraient dans l'ombre, étaient peu ou mal connus ou étudiés, ou encore n'étaient vus qu'au travers d'une documentation d'origine européenne ».

Il suffit d'égrener la table des matières pour apprécier la variété et l'importance des thèmes abordés :

I. — *Les Sources de l'histoire de l'Egypte au XIXe siècle.*

Terence Walz, Family Archives in Egypt : new light on nineteenth century provincial trade.
Mirrit Boutros-Ghali, Les mémoires de Nubar pacha.
Ali Zouari, Contribution des documents d'archives tunisiens à l'histoire de l'Egypte au XIXe siècle.
Jacob Landau, Sources juives et hébraïques pour servir à l'histoire de l'Egypte au XIXe siècle.
Robert Mantran, Sources ottomanes de l'histoire de l'Egypte au XIXe siècle.
Daniel Panzac, Epidémies et démographie en Egypte au XIXe siècle.
Jean-Pierre Thieck, Le Caire d'après les *Khiṭaṭ* de ʿAli pacha Moubarak.

II. — *Les problèmes de l'Etat.*

André Raymond, Economie et société urbaine à la fin du XVIIIe siècle.
Peter M. Holt, The last phase of the neo-mamluk regime.
Afaf Lutfi Al-Sayyid-Marsot, Muhammad ʿAli's internal politics.
Alexander Schölch, The formation of a peripheral state : Egypt.
Abd al-Azim Ramadan, Social significance of the ʿUrabi Revolution.

III. — *Evolution de la société rurale.*

Abd ul-Rahman Abdul-Rahim, The Egyptian rural society at the end of the 18th century.
Ali Barakat, The Egyptian countryside during the reign of Muhammad ʿAli.
Gabriel Baer, Continuity and change in Egyptian rural society, 1805-1882.
Helen Rivlin, The state and land tenure in Egypt, 1805-1882.

IV. — *Cultures et idéologies.*

Peter Gran, The changing meaning of merchant capital in Egypt.
Anouar Louca, Une vision européenne de l'Egypte agricole, au XIXe siècle, John Ninet.
Nada Tomiche, Remarques sur la langue et l'écriture en Egypte, 1805-1882.
Gilbert Delanoue, La politique de l'Etat réformateur en matière d'instruction publique et ses limites.

Conclusion.

Albert Hourani, Bilan et perspectives.

BCAI 3 (1986) GREPO: L'Égypte au XIXe siècle, recensé par A. Louca
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

A un ouvrage collectif, aussi riche, ce n'est pas l'unité du propos qu'on demande, ni l'équilibre des divisions. La plupart des communications, vu leur caractère inédit, auraient certes mieux trouvé leur place dans la première partie, consacrée aux « sources » : là aurait légitimement répliqué aux mémoires de l'officiel Nubar, par exemple, le témoignage de John Ninet, cet anti-Nubar marginalisé. Le même Ninet, qui fut pourtant planteur de coton, ne va pas figurer dans la troisième partie concernant la « société rurale », mais dans la quatrième, celle des « idéologies », eu égard sans doute à son occulte rôle politique. D'autre part, une division semble absente et R. Mantran avoue qu'« en raison de l'impossibilité d'avoir pu réunir suffisamment de spécialistes de l'histoire urbaine de l'Egypte, il a paru plus logique d'intégrer les communications présentées sur ce thème soit dans celui des sources, soit dans celui des problèmes de l'Etat ». Au cours du débat, naturellement, on a transgressé les séparations établies par un plan, où les points de repère se laissaient commuter au gré des divers spécialistes travaillant simultanément et au profit de rapprochements féconds.

Les questions des archives, de la démographie, de la campagne ou de l'urbanisation, de l'idéologie et de la culture, n'ont pas manqué de converger dans la vaste problématique de l'Etat, objet de la deuxième partie. Nous nous bornerons dans ces lignes à sonder les quatre exposés spécifiques relevant de ce thème « global » — faute de pouvoir recenser la totalité des prestations. A relire ceux-ci dans le seul ordre chronologique des périodes traitées — car ils correspondent à quatre étapes successives du développement de l'Egypte moderne — on constate, outre cette complémentarité diachronique, une véritable confrontation d'expériences méthodologiques différentes. On assiste ainsi, autour d'un thème majeur, à une maturation de la réflexion engagée sur le XIXe siècle égyptien et, par une coïncidence heureuse, on remarque que cet approfondissement s'opère parallèlement à la progression dans le temps étudié.

Après les considérations préliminaires de P.M. Holt, qui relève à la fin du XVIIIe siècle les signes de l'épuisement d'un ancien régime, A. Lutfi al-Sayyid présente un Muḥammad ʿAli réformateur plutôt que despote, secouant la société retardataire pour la placer dans l'orbite de la modernité en centralisant entre ses propres mains les pouvoirs d'un Etat tout à la fois objet, instrument et siège de cette modernité. On retrouve là la thèse de la modernisation, fort discutable aujourd'hui à propos des pays du tiers monde, mais l'auteur l'interprète positivement, en faveur du peuple égyptien. Pensée également patriotique chez A. Ramadan, qui applique cependant l'hypothèse marxiste. Son analyse de la révolution ʿUrābī renvoie aux antagonismes sociaux et à la lutte des classes : l'Etat serait l'instrument par lequel la classe possédante exerce sa domination. A. Schölch affine l'analyse et pousse plus loin la systématisation : s'il décrit les formations politico-sociales à l'intérieur de l'Etat égyptien, c'est pour les placer dans un cadre réel plus étendu, celui où la pénétration économique et culturelle européenne effectue l'intégration de cet Etat tout entier aux structures de l'expansion mondiale des Européens. On reconnaît le fonctionnement de relations asymétriques, depuis Saïd Pacha et de Lesseps jusqu'à « l'ouverture » de Sādāt vis-à-vis de l'Occident, des Etats-Unis particulièrement. L'illustration est pertinente des concepts de *dépendance,* de *développement inégal,* du *centre* et de la *périphérie,* que l'étude structurale de l'impérialisme a mis en lumière.

Interrogations et conceptualisations de pointe jalonnent cette grande enquête collective. L'histoire événementielle ou dynastique n'est pas oubliée, mais l'accent est mis sur celle de la terre

BCAI 3 (1986) GREPO: L'Égypte au XIXe siècle, recensé par A. Louca
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

et de la propriété, sur l'économie et le commerce, sur la société, l'instruction publique, les idéologies. Les limites reculent des documents à exploiter. La critique linguistique permet d'attribuer la parenté du manifeste du Parti National (4 novembre 1879) au suisse John Ninet; et la biographie, le dépistage des motivations psychologiques nous introduisent au sein des sociétés secrètes. Entre bien des apports dus à l'utilisation des plus récents moyens d'approche, signalons le parti que tirent D. Panzac de l'étude des épidémies et de la statistique, et J.-P. Thieck pour l'histoire topographique du Caire en soumettant à l'ordinateur les compilations de ʿAli Pacha Mubārak. Si les discussions des communications, que les membres du GREPO ont prolongées fructueusement durant leur séminaire de 1979-80, n'ont pas été publiées, on en saisit les échos à travers les présentations très claires de chaque thème rédigées par R. Mantran en vue de l'édition.

Pour mesurer les progrès de la recherche et de l'information sur le XIXe siècle égyptien, on peut évoquer le congrès tenu autour des mêmes axes, en 1965, à l'Université de Londres (School of Oriental and African Studies), où s'étaient rendus plus d'un participant au Colloque d'Aix, et dont les actes parurent sous le titre de *Political and social change in modern Egypt* (Oxford University Press, 1968). L'ouvrage du GREPO, qui donne un état des questions, constitue désormais un indispensable instrument de travail et servira de point de départ à des recherches ultérieures. Dans cette perspective, rien n'empêche d'imaginer, avec l'humour et la sagesse d'Albert Hourani, qui a clos cette session, un autre colloque en l'an 2000, « où d'autres chercheurs travaillant sur la même période de l'histoire de l'Egypte trouveront ce qui a été dit ici bien dépassé ».

Anouar Louca
(Université de Lyon II)

Afaf Lutfi al-Sayyid - Marsot, *Egypt in the reign of Muhammad ʿAli.* Cambridge-Middle East Library, Cambridge University Press, 1984. 270 p.

Ce livre était attendu depuis longtemps. C'est pratiquement le premier ouvrage de synthèse, utilisant, outre les sources occidentales, les archives égyptiennes. On peut le considérer comme le premier bilan des recherches entreprises ces dernières décennies en histoire égyptienne et ottomane. L'ambition de l'auteur est d'intégrer l'œuvre de Muḥammad ʿAlī dans la continuité de l'histoire égyptienne aussi bien en aval qu'en amont. Le cadre en est l'intégration progressive de l'économie égyptienne dans l'économie mondiale dominée par l'Europe. Vers 1840, l'Europe est devenue le premier partenaire commercial de l'Egypte, concluant ainsi le processus commencé dans la seconde moitié du XVIIIe siècle.

Le triomphe des beys mamluks s'explique ainsi. Ils s'appuient sur les marchands et les *ʿulamāʾ*, unis avec eux dans l'exploitation des campagnes, non plus vraiment sous la forme fiscale traditionnelle, mais par la création d'une quasi-propriété privée des terres dont la production est en partie orientée vers le marché européen. Les ressources ainsi dégagées permettent la constitution de pouvoirs locaux soutenus par des armées mercenaires servant au rétablissement de l'ordre (et donc une meilleure exploitation des campagnes et des possibilités commerciales), ainsi qu'à des affirmations autonomistes. Outre l'Egypte, avec ʿAlī Bey al-Kabīr, c'est le cas de la Syrie

BCAI 3 (1986) GREPO: L'Égypte au XIXe siècle, recensé par A. Louca
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net